

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912 - 11.000.000 DE BOUTELLES

L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

ductiblement opposés à ce que l'Autriche-Hongrie fit quelques concessions territoriales; mais, les concessions aujourd'hui réclamées par la Roumanie frapperaient directement la Hongrie, dont les ministres dirigeants et les partis politiques n'entendent pas les choses ainsi. La Hongrie a repris haleine depuis que la retraite des Russes n'a écarté le danger d'une invasion des plaines hongroises, et déjà l'on annonce l'organisation d'une opposition parlementaire ayant pour but d'exercer sur le gouvernement une pression capable de le déterminer à profiter de la retraite des Russes pour obtenir une paix séparée, à des conditions favorables. Dans la débâcle qu'on sent prochaine et inévitable, chacun s'applique à sauver de ses propres intérêts ce qui peut encore en être sauvé. La Hongrie refuse de faire les frais du maintien de la neutralité roumaine et désire la paix sur la retraite des Russes en Galicie. Les aspirations hongroises à une paix hâtive et les résistances hongroises à toute concession à la Roumanie venant à se préciser, l'Allemagne et l'Autriche se trouveraient singulièrement gênées dans leur action générale. La démarche faite à Vienne par les deux ministres allemands marque que leur gouvernement estime la tâche militaires des deux empires du centre telle que toute complication nouvelle, se produisant du fait de l'intervention d'une ou de plusieurs des puissances balkaniques, la rendrait totalement impossible et précipiterait le désastre. Mais, l'Autriche-Hongrie se sent dès à présent vaincue et, renonçant au rêve de domination universelle dont on berce encore l'imaginaire populaire en Allemagne, elle ne songe plus qu'à limiter ses risques et à faire l'économie de sacrifices qui n'auraient d'autre utilité que de fournir à l'Allemagne une chance suprême de retarder sa propre chute. C'est, à ce qu'il semble, la conclusion logique à tirer de la démarche, restée sans succès, des deux ministres allemands à Vienne et à Buda-Pesth.

P. H. ERMONT.

DES CANONS!

DES MUNITIONS!

J'ai considéré comme un devoir de dire à la nation qu'elle a un grand effort à accomplir. Je considérerais comme une faute de la laisser s'emouvoir de cette franchise nécessaire, et concevoir un doute sur ses forces, sur la confiance entière qu'elle doit avoir dans l'avenir.

Les Français ont donné assez de preuves admirables de leur patriotisme, de leur sang-froid, pour qu'on ne leur dissimule rien d'une tâche qui nécessite une intense concentration de toutes leurs énergies ils peuvent regarder la difficulté en face, car ils doivent avoir la certitude de triompher. Ni présomption, ni pessimisme, telle doit être leur règle d'action.

Garçons-nous donc de prêter une attention complaisante à ces informations qui tendent à nous représenter l'Allemagne comme prête à demander la paix, ou qui nous la montrent dé-moralisée, affamée, manquant des matières premières les plus indispensables. Sachons voir au contraire la vigueur et l'habileté qu'elle a mises à résoudre tous les angoissants problèmes qui se posaient à elle; et cessons de nous imaginer que nous puissions venir à bout d'elle autrement que par la supériorité des moyens militaires.

Comme nous, l'Allemagne avait cru à une guerre courte, crise rapide, fièvre violente, qui n'interromprait que pendant un instant la vie normale des sociétés. Dès que l'échec de ses plans a été manifeste, elle a complètement retourné ses conceptions, avec une rare souplesse d'esprit. Soumise au blocus sévère elle a compris qu'elle devait tout tirer d'elle-même et suppléer à force d'ingéniosité et d'application à ce qui pourrait lui manquer. Elle s'est arrangée de manière à retrouver, dans ces conditions exceptionnelles, une sorte d'équilibre un régime permanent d'activité. Elle y a réussi dans une mesure vraiment remarquable.

Certes, ce serait une grave erreur de croire qu'il y ait, dans son cas, rien de génial. Les ignorants seuls se figurent que la science allemande a produit des nouveautés sensationnelles. Tout ce que nos ennemis ont mis en œuvre, depuis l'ouverture des hostilités, est de la plus absolue banalité. L'unique invention qui leur appartient vraiment en propre, et qui date déjà d'assez longtemps — les zeppelins — n'est décidément pas enviable. Leurs sous-marins, leurs aéroplanes,

leurs torpilles aériennes, et même leur artillerie, sont des copies, des adaptations, des mises au point d'idées françaises. Même les procédés chimiques dont ils se valent — pour la production de leurs gaz asphyxiants ou pour la fabrication systématique des engrais — ne sont que des applications de connaissances médiocres et fort anciennes.

Rassurons-nous: l'imagination allemande, pour malaisante qu'elle soit, n'est pas bien redoutable; ce peuple de soldats obéissants et de bons élèves, depuis 1870, n'a pas produit un seul grand homme. Aucune idée puissante et vraiment neuve n'est sortie et ne sortira de lui.

Mais ce qu'il faut admirer chez lui, c'est la discipline, la cohésion sociale, l'unité de force ou pouvoir. Grâce à ces qualités, des merveilles d'organisation ont été accomplies. L'alimentation de soixante-dix millions d'êtres humains a été réglée. Pour soutenir l'armée qui manœuvre, sur le front, les machines de destruction, d'autres armées de travailleurs ont été constituées avec un outillage non moins complet: c'est l'armée des mines, qui produit le minéral d'où sortent canons, fusils, projectiles, et la houille, dont la distillation fournit la matière première des explosifs, le coke pour les foyers des machines, et le benzol, qui remplace dans les moteurs le pétrole tari par le blocus; — c'est l'armée des employés de chemins de fer, auxiliaires de toute minute pour les troupes qu'il faut transporter sans cesse et réapprovisionner; — c'est l'armée des ouvriers d'usine, inlassablement occupés à fabriquer des armes, des munitions, du matériel, des équipements, des vêtements; — c'est l'armée des travailleurs agricoles, qui prépare l'alimentation de tout ce peuple. Le cuivre manquait: on l'a remplacé par du fer doux avec plaquage de laiton. Les nitrates manquaient: on les a tirés synthétiquement de l'azote de l'air, en industrialisant, en quelques semaines, un procédé de laboratoire. Le caoutchouc manquait: on lui trouva, tant bien que mal, un succédané. Voilà l'effort allemand. Le nôtre ne doit pas être moindre. Pour les alliés comme pour leurs ennemis, tout doit revenir service de guerre.

Nous avons derrière nous la mer libre, les réserves de travail du monde entier. Mais ne comptons pas trop sur cet avantage. Il ne faut pas revenir à la conception désastreuse de la guerre courte, en nous figurant qu'il suffit de dépenser nos provisions d'or et de nous assurer ainsi le concours des neutres. La richesse publique doit être ménagée. Il faut que la nation tienne: il faut qu'elle reconstruise au moins partiellement ses moyens à mesure qu'elle les dépense: il faut qu'elle retrouve une manière de vie normale. Armée, chemins de fer, industries, voilà ses grands organes de combat auxquels doit aller le meilleur de ses forces; pour les alimenter, il faut maintenir un minimum de services publics et d'activité économique.

J'ai confiance; avec les admirables ressources morales et intellectuelles de la race, avec le puissant réconfort de nos précieux alliés, il nous suffit d'accomplir sérieusement la tâche évidente qui s'impose à nous pour être sûrs de la victoire.

Mais cette victoire, il faut qu'elle soit aussi prochaine, aussi complète que possible. C'est de nos industries qu'elle dépend. Au travail!

Grâce aux ordres donnés par le président du conseil et le sous-secrétaire d'Etat à la guerre, la question de la main-d'œuvre, dans nos fabrications militaires, est résolue. Les programmes à exécuter, la commission de l'armée du Sénat les a établis. Que tous aient confiance. Nous apercevons le but, nous connaissons la route. Ne perdons notre temps ni à regretter le temps écoulé, ni à espérer des concours nouveaux. La grande devise de la nation, aujourd'hui comme dans toute son histoire, doit être: "Aide-toi, le ciel t'aidera!"

Activons les feux où se forge la victoire.

CHARLES HUMBERT, Sénateur de la Meuse.

ENCORE "LA MAIN NOIRE"

Arrestations d'Italiens à Kansas City.

Dépêche Spéciale à l'Abéille. Kansas City, 29 juillet. — Six Italiens ont été conduits en prison aujourd'hui pour chantage. Ils avaient envoyé des lettres à cinq de leurs compatriotes riches, les menaçant de mort s'ils ne leur passaient pas de l'argent. La police est aux trousses de quinze autres maîtres chanteurs. Ces individus ont fait sauter à la dynamite plusieurs demeures à la suite de refus de leur fournir de l'argent.

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

viande. Le prix seul différait, le prix du caoutchouc étant fixé à 7 fr., 10 kilog. La moitié du prix est payée d'avance; l'expédition est faite, et à l'arrivée on constate que toutes les boîtes renferment de la viande conservée, d'ailleurs parfaitement préparée et rien de plus. Protestations indignées, quoique discrète, la maison suédoise feint la surprise s'étonnant qu'on parle de caoutchouc dont l'exportation est sévèrement défendue, et répond qu'en bon commerçant elle ne pouvait fournir que les marchandises portées sur la facture.

Vers l'Espagne même désillusion. C'est au roi seul qu'on s'en prenait. Il était admis que la nation espagnole était éprise de la "Kultur" et que seul Alphonse XIII restreignait ses élans. Le manifeste des intellectuels espagnols si clair et si digne où s'exprime si librement l'espoir dans le triomphe de notre cause, faire retomber l'Espagne au rang des nations barbares, indignes de comprendre les beautés de l'âme allemande.

Quant aux Etats Balkaniques la diplomatie teutonque n'ignore plus que leur neutralité n'est faite que de l'impossibilité d'accorder entre eux leurs intérêts et leurs intérêts, mais que le jour où ces mêmes intérêts parleraient assez haut en faveur de l'intervention, les Balkans ajouteraient leurs efforts à ceux des Alliés pour rendre plus complète la défaite allemande.

On dicit le puissant Germania, rencontrera-t-elle quelque sympathie qui réconforte son âme sentimentale. Ce n'est pas en Amérique où la propagande allemande prend la forme d'actentats. Après avoir tenté de faire sauter le capitole de Washington; Frank Holt essaie d'assassiner M. Pierpont-Morgan, parce que le riche américain a centralisé dans sa banque le règlement financier des commandes françaises aux Etats-Unis et qu'il vient de créer un groupe pour soutenir l'emprunt anglais. Il est plus que douteux que les Yankees admettent ce mode de persuasion.

Par contre la Chambre de Commerce américaine à Paris, convie le gouvernement français à célébrer avec elle la déclaration de l'Indépendance et à San-Francisco l'ouverture de la section française de l'exposition universelle a donné lieu à des manifestations vraiment flatteuses pour notre amour propre national. Les Américains apprécient l'énergie. La guerre nous fournit mieux qu'un prétexte pour dégager notre parole et ne pas nous rendre à San-Francisco à l'exemple des autres nations belligérantes. Nous avons voulu montrer que dans la lutte la plus âpre, le France ne désintéresse pas des œuvres qu'inspire l'amour de la paix, du progrès et de la beauté. En récompense, les dames de la haute société de San-Francisco ont garni de fleurs magnifiques la statue de Gallie.

A chacun suivant ses mérites; que les Allemands voient se détourner d'eux toutes les sympathies, cela ne peut nous suspendre; qu'ils s'en fassent ce qu'ils veulent, nous constatons avec plaisir.

G. REYNALD, Sénateur de l'Ariège, Membre de la Commission des Affaires étrangères.

Une contribution d'un million de dollars.

Dépêche Spéciale à l'Abéille. Paris, 29 juillet. — Une autre amende d'un million de dollars a été imposée à la ville de Bruxelles par les autorités allemandes à cause de la destruction d'un Zeppelin dirigeable par les aviateurs des alliés à Evre.

(Une dépêche d'Amsterdam du 14 juin avait annoncé que des aviateurs anglais avaient détruit un hangar à Evre au nord de Bruxelles et détruit un Zeppelin.)

Voilier grec commandé par des Turcs.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.

Rome, 29 juillet. — Des dépêches de Tyrin annoncent qu'un navire de guerre des alliés a pris un grand voilier grec à la remorque à Byzert. Cinq officiers turcs ont été trouvés à bord cachés parmi une grande quantité de munitions et provisions destinées aux révolutionnaires de Cyrenaica. Sur un officier qui fonctionnait comme chef on a trouvé une lettre personnelle du sultan.

PROHIBITION THE ENEMY OF TEMPERANCE

An Exposition of the Liquor Problem in the Light of Scripture, Physiology, Legislation and Political Economy. Defending the Strictly Moderate Drinker and Advocating the License System as a Restrictive Measure.

By Rev. J. A. Homan, M. A., S. T. B.

(Continued from yesterday.)

THE EXCELLENCE OF ABSTINENCE.

The excellence of abstinence is not a matter of doubt or controversy. In the old law the Nazarites, who were set apart to the service of the Lord, were abstainers, among them Samson and Samuel. The Rechabites were eulogized for being faithful to their vows. The priests abstained during their official ministrations in the tabernacle. Kings and princes were counseled not to touch wine or strong drink while administering justice. John the Baptist was a Nazarite—he drank "no wine nor strong drink;" and Christ said of him: "There hath not risen among them that are born of women a greater than John the Baptist." Christ was the divine propagator of abstinence, as well as of temperance. He did not frown down moderation in drink at the marriage of Cana, where he changed water into wine for the entertainment of the guests, but His higher counsel encouraged abstemiousness and self-denial. His methods were gentleness, kindness and moral suasion; he used no compulsion.

The abstainer's pre-eminence is apparent, because he not only perfects the Christian character in himself, but draws others to better lives by the force of his example. The reformed drunkard preaches a hundred, nay, a thousand sermons daily, and is likely to make more sincere converts to the cause of abstinence than all the compulsory laws in the land.

Physiologically speaking, the abstainer is absolutely secure. He runs no risk of contracting disease by reason of his drinking habits. And while the strictly moderate use of alcoholic liquors may not be harmful, and even may be beneficial to health, there is nothing in physiological science to show that a normally healthy man needs their aid at all. Water was intended by Nature to quench the thirst of man and beast, to cleanse and purify his system, and in its functions it has not been, nor is it likely to be, superseded by any artificial substitute. Its sparkling drops are welcomed alike by the exhausted traveler in the oasis of the desert sands and the vivacious guest at the banquet table. It suits all ages and conditions—the infant, the child, the adult, the aged, the rich and the poor, the master and his slave. It is the gift showered down from the heavens upon all—without stint or favor. It is the liquid diamond without price. Even alcohol, to be physiologically permissible or helpful, must be tempered by its copious admixture.

From the standpoint of self-control, while it may be difficult to determine who has more of it, the abstainer or strictly moderate drinker, it is certain that the powers of inhibition are strengthened in proportion to the continuation of abstinence. The reformed drunkard, particularly in the first stages of his abstinence, is liable to break his pledge, but the man or woman who has always been moderate is likely to find much less difficulty in remaining abstemious. The most constant abstainers are recruited from the ranks of the strictly moderate drinkers who have already acquired habits of self-restraint. Strict moderation certainly does not encourage pauperism, insanity or crime, but abstinence is the highest guarantee and safeguard that these greatest monsters of human ills, in so far as they are bred by intemperance, shall cease to exist. Temperance is a virtue, but abstinence is self-sacrifice that reaches out for the salvation of others.

Protestant versions: "Neither wine nor strong drink."—St. Luke 1:15. "Among those that are born of women there is not a greater prophet than John the Baptist."—St. Luke 7:28. (Continued to-morrow.)

Coût de cinq mois de guerre.

Dépêche Spéciale à l'Abéille. Paris, 29 juillet. — Le rapport du comité du budget sur les crédits supplémentaires annonce officiellement que les cinq premiers mois de la guerre ont coûté à la France exactement 6,403,000,000 francs, soit 81,280,600,000.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER 313 RUE ROYALE 313 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

L & N Louisville & Nashville R. R. Co. La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux ville du Nord et du l'Est

Essayez la meilleure Bière pure et à point Aucune ne lui est comparable XXXX Extra Fine Bottled Beer NEW ORLEANS BREWING CO. RUES JACKSON ET TCHOUPTOULAS

BEST BOTTLED AND KEG BEERS UNDER THE FLAG. NATIONAL BREWING CO. NEW ORLEANS, LA. EAGLE BREW. & OLD HEIDELBERG

R. G. HOLZER 317 ET 329 RUE BOURGOGNE NOUVELLE-ORLEANS, LNE. Garage "Holzer" portatif à l'épreuve de la Rouille, et Bâtisse Abri FABRICANTS DE PORTES, FENÊTRES ET PERSIENNES INCOMBUSTIBLES